

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 41

Artikel: L'incourâ dè Bedzegnu
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191904>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sentiments pour qu'ils ne soient pas réels, et ce soir, au bal, tu en auras encore la confirmation, car tu vas au bal chez les Granvilliers, n'est-ce pas ?

— Oui, et toi ?

— Moi aussi, et ce sera la première fois que j'irai au bal. Je m'en fais une fête !... Dame, je ne suis pas, comme toi, sortie du couvent depuis un mois. Combien de fois déjà es-tu allée au bal ?

— Quatre fois. Ce soir fera la cinquième.

— Est-elle heureuse !... Tiens, vois-tu, pour être gaie, il faut comme moi ne songer à rien qu'à danser, à s'amuser. Oh ! je ne suis pas pressée de me marier !... j'ai demandé l'autre jour à mon père, qui me proposait déjà un de mes cousins... germains, ce que je lui avais fait pour qu'il désirât tant se débarrasser de moi ! Il a ri. D'ailleurs, je pense comme toi et veux être épousée pour moi-même. A propos, et ta toilette de ce soir ?

— Elle sera blanche, en tulle, ornée de lilas blanc.

— Cela t'ira très bien, moi je mettrai du rose.

En ce moment, la porte s'ouvrit et un homme d'un certain âge, grand et distingué, accompagné d'une vieille dame, vêtue de noir, parut sur le seuil.

— Nous partons, mon enfant, dit-il à Suzanne.

— Je suis prête, père, répondit-elle en se levant de son siège.

Elle présenta son front à baiser à la grand'mère de son amie.

— Adieu, Madeleine, à ce soir.

Les deux jeunes filles s'embrassèrent avec effusion.

Quand Madeleine eut reconduit Suzanne, elle gagna sa chambre, se regarda attentivement dans la glace comme pour se pénétrer de la vérité des paroles de son amie, sourit doucement à sa jolie image, puis, sur l'avertissement de la vieille domestique, depuis vingt ans au service de sa grand'mère, rejoignit celle-ci dans la salle à manger.

Madeleine Goulard, l'héroïne de cette histoire, avait perdu ses parents fort jeune, et son aïeule maternelle, qui, seule, lui était restée, l'avait élevée avec le plus grand soin. Jusqu'à l'âge de dix ans, l'enfant avait été placée sous la direction d'une institutrice, puis, son aïeule avait jugé convenable de l'envoyer, comme toutes les jeunes filles distinguées du pays, chez les dames du Sacré-Cœur, au chef-lieu du département.

La petite fille avait beaucoup pleuré en quittant la maison où s'était écoulée son heureuse enfance, et son chagrin avait été bien vif en s'éloignant de la bonne grand'mère, dont l'affection avait comblé le vide causé par la mort de son père et de sa mère.

Les premières semaines passées à la pension lui parurent longues et tristes ; peu à peu, cependant, elle s'habitua à la règle de la maison. Une des religieuses qui dirigeaient sa classe était douce et bonne, l'enfant s'attacha particulièrement à elle, qui, de son côté, reconnaissant en Madeleine de grandes qualités et de très petits défauts, ne laissa bientôt échapper aucune occasion

de lui témoigner un intérêt qui ressemblait fort à de l'affection.

La fillette aimait l'étude et fit en peu de temps de très rapides progrès. A dix-sept ans, n'ayant plus rien à apprendre, surtout des bonnes sœurs, elle revint près de sa grand'mère, qu'elle avait vue assez fréquemment pendant les sept années écoulées, et qu'elle retrouva toujours alerte et d'aussi bonne humeur, malgré ses cheveux plus blancs et son front plus ridé.

La bonne dame se sentit tout heureuse d'avoir près d'elle sa petite fille, dont la jeunesse, le clair sourire, lui faisaient oublier ses années ; en la voyant, sa pensée se reportait au temps où elle avait, elle aussi, des dents blanches, des cheveux blonds, un joli visage, que tout le monde aimait et qui lui avait alors valu bien des hommages !...

Se mettant à la portée de l'âge de Madeleine, elle comprenait que celle-ci ne pouvait vivre sans distractions, — il y en a si peu en province, — aussi ne négligeait-elle aucune occasion de lui en procurer et recevait-elle de temps en temps quelques amis, soit en soirée, soit à dîner.

D'ailleurs, elle n'eût pas été fâchée de se voir des arrière-petits-enfants et, pour cela, il suffisait que Madeleine rencontrât dans le monde un homme à qui elle plût, qu'elle aimât et qui devint son mari.

Dans ce but, elle la conduisit à certaines réunions intimes et aux rares bals donnés par les gens notables de la ville. Mais la jeune fille, à peine sortie du couvent, ignorant l'art de plaire, était timide, un peu gauche, et, malgré sa beauté, obtint d'abord un médiocre succès.

Bientôt cependant, grâce aux conseils de sa grand'mère et à la fréquentation d'une société choisie, le papillon sortit de la chrysalide, la petite pensionnaire embarrassée disparut pour faire place à une jeune fille belle, aimable et gracieuse.

Son succès fut alors complet. Les jeunes gens à marier s'empressèrent de s'informer du chiffre de sa dot, — importante question, en province comme à Paris, — et quelques-uns montrèrent un peu moins d'empressement en apprenant que cette dot passait pour être assez modique ; d'autres, moins ambitieux ou mieux avisés, ne modifièrent en rien leur manière d'être, se disant, avec raison, qu'à Madeleine seule appartenait un jour l'héritage de sa grand'mère, fortune que, toutefois, la façon simple de vivre de Mme Goulard ne permettait à personne d'apprécier.

Mais de tous ces admirateurs, ces danseurs empressés, la jeune fille n'avait remarqué qu'un seul : Georges Olliot. Grand, brun, distingué, les traits réguliers, le regard profond, pénétrant, Georges, de par la loi des contrastes, devait fatalement plaire à Madeleine, blonde, rêveuse et douce.

Le bel Olliot, ainsi l'avait-on surnommé, s'aperçut vite de l'impression favorable qu'il avait produite sur Mme Goulard. N'ayant en vue aucun parti plus riche, séduit d'ailleurs par les charmes de la jeune fille, il redoubla ses assiduités auprès d'elle, de telle façon qu'elles devinrent, en peu de temps, le sujet des conversations.

Bientôt, on ne mit plus en doute le prochain mariage des deux jeunes gens. Made-

leine dut se croire aimée, et, naïve, confiante, elle pensa à Georges, interrogea son son cœur, qui lui répondit : Tu l'aimes !

Alors, avec toutes les illusions de ses dix-huit ans, elle se dit qu'elle serait heureuse d'être la femme de M. Georges Olliot.

Celui-ci, cependant, malgré la préférence que, dans le monde, il affichait pour Mme Goulard, ne la demandait pas en mariage, quoique, plusieurs fois, il le lui eût donné à entendre, par des paroles voilées.

Cet état d'incertitude continuelle n'était pas sans faire souffrir Madeleine ; cela l'énervait, et la portait tantôt à rire, tantôt à pleurer, suivant que l'espérance ou le doute envahissait son cœur.

Son aïeule, expérimentée et perspicace, — on l'est toujours d'ailleurs à l'égard des êtres qu'on aime, — avait deviné promptement la cause de sa tristesse et de ses larmes. Elle avait deviné aussi la cause de l'hésitation de M. Olliot et se disait :

— Il faut, je veux que Madeleine soit sincèrement aimée ; ce n'est pas à M. Georges Olliot que je la donnerai.

Les choses en étaient là quand arriva le jour du bal dont il a été question au commencement de ce récit. (A suivre.)

L'incourâ dè Bedzegnu.

L'incourâ dè Bedzegnu avai bio predzi dè sè bin conduire et d'être brâvo, cein ne servessâ pas à grand tsoza, et seimbiè que mé on allâvè einnant, mé lè dzeins étont crouïo. La concheince dè cé brâvo l'incourâ lâi reprodzivè dè ne pas prâo bramâ et dè ne pas lâo derè tot net cein qu'ein irè ; mâ l'étâi tant bon que n'ousâvè pas tant lè chagrinâ. Portant, quand ye faut, ye faut, et onna demeindze, après avâi bin ruminâ se n'affèrè, lâo z'ein débliottâ on bet que n'étâi pas pequâ dâi vai ? mâ ne sé pas se cein lè z'a converti. Ye pre son texte po lâo fèrè son prédzo à cé verset dè la Biblia que dit : « Encore quarante jours et Ninive sera renversée. » Quand lâo z'a z'u cein liaisu, lâo fâ :

— Vo z'allâ crairè que vo vé derè que Bedzegnu va être détruit ? Eh bin, que na, mè frârs ! Po derè la vretâ, vo ne l'ariâ pas robâ ; mâ n'ia pas dè risquo ; et voutron veladzo va dourâ onco grandteimps po cein que y'a cauquon « qu'intercède » por vo per lé d'amont. — Et quoui est-ce, allâ vo mè demandâ : Est-te San Dzozet, lo patron dâo veladzo ? Oh, na fâi na ! cein ne lâi fâ diéro pliési dè vairè voutra conduite ; et y'a dza onna vouarba que ne s'einquieté perein dè vo. Est-te la madona ? Oh, na ! le ne vo cognâ diéro. Est-te cauquiè saint dâo paradis ? Non plie ! l'ont d'autrès causons què dè priyi por vo. Et quoui est-te don ? Faut-te que lo vo diéssô ? Eh bin, cé que prédzè por vo, c'est lo diablo, que demandè la conservachon dè voutra coumouna, kâ, se dit, se y'é fauta d'on braicillon, lo trâovo à Bedzegnu ; se mè faut on bregand, n'é qu'à m'adressi pè Bedzegnu ; se dussont trovâ on avâro,

on soulon, on faux sermeint, on larro, on chenapan, Bedzegnu mè fourné tot cein.

Se vo teni bin mé à être recoumandà pè cé compagnon, eh bin ! alladè adé voutron mémo trintrin, se lào fe onco l'incoura ; mà gâ la fornèse quand vindrà vo rappertsi.

On vient de retrouver un carnet où le célèbre compositeur Beethoven notait au jour le jour quelques-uns des menus faits de sa vie. En voici un extrait qui prouve surabondamment le mal que devait lui causer la tenue de sa maison :

31 janvier. Renvoyé le domestique.
15 février. Pris une cuisinière.
8 mars. Renvoyé la cuisinière.
22 mars. Pris un domestique.
1^{er} avril. Renvoyé le domestique.
16 mai. Renvoyé la cuisinière.
30 mai. Pris une femme de ménage.
1^{er} juillet. Pris une cuisinière.
28 juillet. La cuisinière s'en va. Quatre mauvais jours. Mangé à Lerchenfeld.
29 août. Congédié la femme de ménage.
6 septembre. Pris une bonne.
3 décembre. La bonne s'en va.
18 décembre. Renvoyé la cuisinière.
22 décembre. Pris une bonne.

Et entre tous ces congés, le compositeur trouvait le temps d'écrire de la musique.

THÉÂTRE. — Nous avons assisté hier soir aux deux premiers actes de la *Fille de Roland*. Ils nous ont suffi pour nous faire regretter que la troupe Scheler ait débuté par une œuvre de cette importance, qu'une interprétation irréprochable peut seule faire apprécier.

Nous avons pu nous convaincre une fois de plus que certains acteurs ont le défaut de vouloir rechercher l'effet scénique, sans en connaître toutes les ressources : ce n'est point par des éclats de voix fatigants, des gestes exagérés, qu'on empoigne son public ; c'est au contraire par un jeu correct et sobre, des intonations justes, des nuances bien étudiées.

Nous faisons exception pour M. Scheler, qui a fait grand plaisir, et qui a le rare mérite de réunir les talents distingués d'un homme de lettres à ceux d'un excellent acteur.

Du reste, empressons-nous d'ajouter, qu'à côté de son directeur, cette troupe possédant plusieurs bons éléments, et qu'elle aura sans doute beaucoup plus de succès dans la comédie, où nous l'attendons. Espérons qu'elle sera chaudement applaudie, jeudi 16 courant, dans le spectacle attrayant qu'elle nous annonce :

Le Testament de César Girodot, comédie en trois actes, par A. Belot et Ed. Villetard.

On commencera par *l'Étincelle*, comédie en un acte, par Ed. Pailleron.

Livraison d'octobre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Romanciers contemporains. Ferdinand Fabre, par M. P. Godet. — L'éducation dans le premier âge, par M. A. de Verdilhac. — L'étincelle. Nouvelle, par M. T. Combe. — De Livourne à Batoum. Notes et impressions d'un botaniste, par M. E. Levier. — Un humaniste français au XVI^e siècle : Guillaume Budé, par M. E. de Budé. — Chroniques parisiennes, allemande, anglaise, russe, suisse, politique. Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, Place de la Louve, à Lausanne (Suisse).

Le Mot de la charade de samedi est : *Hambourg*. — Ont deviné : MM. Bastian, à Forel ; — Tinenbart, Bevaix ; — Brocard, Avenches ; — Martin, à Trélex. — La prime est échue à M. Brocard, Avenches.

Mots en triangle.

À composer un mot triangle syllabique avec les lettres ci-dessous :

A A A
D D D D D
E E E
O O O O
R R R
L

Prime : Quelque objet utile.

Recettes.

Le sel de table. — Le sel absorbant facilement l'humidité, il se met fréquemment en grumeaux, et devient ainsi d'un usage difficile pour la table, si on ne le pile de nouveau. Voici un remède très simple à cet inconvénient : on fait bien sécher le sel et on y mêle une petite quantité d'amidon en poudre, 8 à 10 % au plus.

Parasites des volatils. — Placer simplement des cristaux de naphthaline dans une boîte à treillis au milieu du poulailler ou du colombier. Ce nouveau remède est d'une efficacité sans pareille.

Boutades.

Certain directeur de théâtre, peu renommé pour sa bravoure, ayant été bien et dûment giffé en présence de Sarah Bernhardt, se tourna vers la célèbre comédienne et lui demanda conseil.

— Que faut-il faire, madame ?

— Mettre de l'arnica, lui répondit froidement Sarah Bernhardt.

La femme de Brisemichie est entêtée comme une mule.

Le mari s'en plaint :

— Oh ! mon Dieu ! s'écrie-t-il souvent, que ma moitié est donc entière !

Un électeur demande à parler à son député, après l'élection :

— Veuillez attendre, dit le domestique.

Puis, revenant, il ajoute :

— Monsieur est désolé, mais il est sorti.

Un jour, heurté par un cavalier maldroïf, Arnould (le fabuliste) se retourne

et parle haut ; une altercation s'en suit, les passants regardent, et le cavalier, se piquant d'honneur, lui dit en lui présentant sa carte :

— Au reste, voilà mon adresse !

— Votre adresse, reprend Arnould, gardez-la pour conduire votre cheval !

— Tu ne crois donc pas mourir dans l'année ? demandait-on à un superstitieux qui s'était attablé en face d'une douzaine d'huitres.

— Pourquoi cela ?

— Dame ! vous êtes treize à table.

Aux derniers examens, un professeur pose une question assez difficile à l'un des candidats. Emotion de l'élève, qui ne répond que par le silence.

— Voyons, mon enfant, dit paternellement l'examineur, ne vous troublez pas, remettez-vous ; est-ce que ma question vous embarrasse ?

— Ce n'est pas la question qui m'embarrasse, répond l'élève, c'est la réponse.

Madame surprend sa cuisinière en train de goûter la sauce avec le bout de son doigt.

— Ce n'est pas propre, ma fille, lui dit-elle.

— Madame ne voudrait cependant pas que je salisse une cuillère pour ça.

Calino est provoqué en duel.

— C'est bien, dit-il, je me bats, mais à une condition.

— Laquelle ?

— Je suis très myope, et mon adversaire a la vue excellente : pour égaliser les chances, je demande qu'on me permette de me placer à dix pas plus près de mon adversaire que lui de moi.

L. MONNET.

ÉCOLE DE DANSE

M. Lovetti, professeur, 15, rue de la Tour, ouvrira des cours pour grandes personnes et enfants, mardi 14 octobre. — Cours et leçons particulières.

PAPETERIE L. MONNET

Agendas de bureaux
pour 1891.

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.

Ch. BORNAND, Successeur de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOU-HOWARD.